



HAL
open science

EN GUISE D'INTRODUCTION : CIRCULATIONS ANIMALES ET ZOOGÉOGRAPHIE ANCIENNE

Christophe Chandezon, Bruno D'andrea

► **To cite this version:**

Christophe Chandezon, Bruno D'andrea. EN GUISE D'INTRODUCTION : CIRCULATIONS ANIMALES ET ZOOGÉOGRAPHIE ANCIENNE. *Circulations animales et zoogéographie en Méditerranée*, 622, Publications de l'École française de Rome, pp.10-35, 2024, Collection de l'École française de Rome, 978-2-7283-1808-7. 10.4000/12wei . hal-04840426

HAL Id: hal-04840426

<https://hal.science/hal-04840426v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRISTOPHE CHANDEZON ET BRUNO D'ANDREA

EN GUISE D'INTRODUCTION : CIRCULATIONS ANIMALES ET ZOOGÉOGRAPHIE ANCIENNE

DU PROGRAMME DE RECHERCHE À LA SYNTHÈSE

UN PROJET COLLECTIF

Aborder la zoogéographie de la Méditerranée ancienne par des questions de contact de cultures était dans l'air quand ce programme a été conçu. Depuis deux décennies, l'animal est devenu un objet légitime d'étude en histoire ; en parallèle, l'archéozoologie a pris un essor considérable, livrant nombre de données nouvelles. Par ailleurs, tout le monde pressent que les études sur l'histoire des espèces animales sont à l'aube d'une nouvelle révolution, celle de la génétique en général, et de la paléogénétique en particulier, qui a déjà commencé à apporter des éclairages nouveaux sur l'histoire des populations animales et leur géographie, certes à des échelles de temps et d'espace encore larges. Des travaux sur les équidés fournissent leurs premiers résultats synthétiques (L. Orlando). Pour le Levant, on a postulé, sur la base d'analyses ADN, un déplacement ouest-est des cochons entre la fin du II^e et le début du I^{er} millénaire av. J.-C.¹. D'autres travaux se développent à propos du coq (S. Albizuri et A. Gardeisen, B. D'Andrea et J. De Grossi Mazzorin, C. Minniti et C. A. Corbino). Dans quelques années, une histoire des animaux ne sera plus envisageable sans recours à la paléogénétique. Il y a aussi le contexte postcolonial, qui incite à penser la Méditerranée ancienne comme un espace multiculturel, et non plus comme un lieu où seules de « grandes civilisations » (Phéniciens, Grecs, Étrusques, Romains) auraient contribué à configurer les rapports des hommes avec les réalités naturelles. Par ailleurs, puisque nous mentionnons les « réalités naturelles », il faut tenir compte de l'affaiblissement récent de l'opposition longtemps structurante entre nature et culture². On

¹ Meiri *et al.* 2013 ; Horwitz *et al.* 2017.

² Pour la remise en cause du partage entre nature et culture - ou nature et société -, donc entre hommes et animaux, domestiques et sauvages, les travaux de P. Descola (par ex. Descola 2005) sont fondamentaux.

n'hésite plus à parler de cultures animales ; on associe hommes, plantes et animaux dans des communautés hybrides³. Enfin, nous sommes devenus conscients de la profonde et précoce anthropisation du monde.

C'est donc imprégné de ce *Zeitgeist* que nous avons, en 2019, élaboré un programme sur les circulations animales et la zoogéographie de la Méditerranée ancienne, sans en mesurer à l'époque toutes les implications. Une première rencontre s'est tenue à Rome du 20 au 22 février 2020, à l'École française⁴. Là, les communications ont concerné la Méditerranée occidentale et centrale. L'Italie commençait à s'inquiéter des premiers cas d'un virus nouveau et les participants à la rencontre de Rome suivaient incrédules l'annonce des premiers décès. La deuxième rencontre a eu lieu à Athènes, dans le cadre de l'École française, du 14 au 16 octobre 2020⁵. Dans la capitale grecque, les communications ont porté sur la Méditerranée orientale. C'est après une énième vague du virus que nous nous sommes retrouvés pour la troisième rencontre, à Montpellier, à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, les 1^{er} et 2 juillet 2021⁶. Là, nous avons abordé des questions qui ne l'avaient pas été à Rome ou Athènes. Qui souhaite retrouver l'ambiance de ces trois réunions de travail pourra visionner leurs enregistrements sur le carnet *Animed*⁷ ainsi que sur le site de l'École française d'Athènes.

Ce volume rassemble l'essentiel des communications. Il ne doit cependant pas être compris comme un bilan, car nous sommes conscients que ces questions de circulations animales et de zoogéographie historique n'en sont qu'à leurs débuts. C'est plutôt une réflexion que nous lançons. Une vraie synthèse ne pourra venir que plus tard, mais il est d'ores et déjà possible de l'esquisser.

Nous commencerons par exposer le cadre de notre programme de recherche (*Circulations, zoogéographie, faunes, bestiaires; Le cadre chronologique et géographique*) puis ce qui nous a semblé un point crucial, celui de la dynamique des faunes, des bestiaires et de la zoogéographie méditerranéenne aux époques qui nous intéressent (*Contre toute forme de fixisme*). Les modèles d'analyse des phénomènes de circulations animales servent à avancer dans leur compréhension (*Quels modèles pour une analyse historicisée ?*). Les dernières pages situent notre travail dans les perspectives de recherches sur les animaux en Méditerranée

³ Travaux de D. Lestel (par ex. Lestel 2004); Stépanoff – Vigne 2019.

⁴ Voir, en ligne : www.efrome.it/la-recherche/agenda-et-manifestations/evenement/circulations-animales-et-zoogeographie-en-mediterranee-occidentale-xe-ier-s-av-j-c.

⁵ Voir, en ligne : www.efa.gr/events/14-16-10-2020-colloque-animed/.

⁶ Voir, en ligne : <https://crises.www.univ-montp3.fr/fr/evenements/colloque-circulations-animales-et-zoogeographie-en-mediterranee-xe-1er-s-ac>.

⁷ En ligne : <https://animed.hypotheses.org>.

ancienne (*Quelle place pour les animaux dans une histoire de la Méditerranée ancienne?*) et envisagent les pistes pour la suite (*Quelles pistes pour la réflexion à venir?*).

CIRCULATIONS, ZOOGÉOGRAPHIE, FAUNES, BESTIAIRES

Il faut d'abord expliquer les mots employés, à commencer par « circulation », préféré à « mobilité ». Circulation est un mot de la géographie humaine, alors que mobilité vient de la sociologie⁸. La mobilité recouvre non seulement la capacité à être mobile, mais aussi l'usage que l'on fait de cette capacité. Elle forme un phénomène global, incluant les migrations, le voyage et les déplacements ordinaires. On parle aussi de mobilité quand il y a un changement de statut social. Les sociologues appliquent le concept aux humains, mais on peut l'étendre aux animaux, voire aux objets. Il y a une mobilité du loup lorsqu'il se déplace à la recherche de nourriture, lorsqu'en groupe il s'installe dans un espace. Ce qui nous intéresse ici est en réalité le fait que des déplacements d'animaux mettent en contact des espaces différents, qu'ils génèrent des transferts d'une faune à l'autre, d'une culture à l'autre. C'est de ce côté-là qu'oriente le concept de circulation. Il ne désigne pas seulement un voyage d'un point à un autre, mais inclut aussi la possibilité de retours en arrière, de changements d'itinéraires, d'échecs. Les circulations abolissent les frontières hermétiques et obligent à considérer arrêts et étapes. Elles organisent ainsi les espaces, les reconfigurent, aussi bien dans les pratiques que dans les représentations. Elles génèrent des flux, structurent des réseaux et supposent des forces à l'œuvre, des distances franchies, des espaces à l'accessibilité plus ou moins grande⁹. Il s'agit également d'historiciser ces circulations et de relativiser l'impression que l'intensification récente des flux donne de mondes anciens où elles auraient été faibles, voire traduiraient un immobilisme spatial enracinant les vivants dans un espace donné dont ils seraient devenus ensuite l'une des caractéristiques.

Le programme tel qu'il s'est développé a aussi mis en avant la notion de zoogéographie historique. Zoogéographie : le mot parle de lui-même. Il s'agit d'étudier la répartition des espèces animales dans l'espace. Le développement de la zoogéographie a été favorisé par les explorations coloniales et les avancées de la zoologie qui, au XIX^e siècle, en ont résulté. Les théoriciens de la discipline sont deux Britanniques, Alfred Russel Wallace (1823-1913) et Philip Lutley Sclater (1829-1913).

⁸ Sur le concept de mobilité : Kaufmann 2002 ; Faist 2013 ; Moatti – Chevreau 2021.

⁹ Offner 2003 (s. v. « flux ») ; Mathieu 2013 (s. v. « circulation ») ; Imbert 2014.

Leurs travaux accordent cependant peu de place aux hommes comme agents de dispersion des espèces sur le globe, donnant les premiers rôles aux animaux eux-mêmes, au climat et à la terre. Un autre Britannique, Richard Lydekker (1849-1915), se montre plus sensible à l'influence humaine sur la distribution des espèces¹⁰, mais c'est dans la monumentale *Tiergeographie* du zoologue allemand Richard Hesse (1868-1944)¹¹ qu'on trouve une réflexion systématique sur les rapports entre zoogéographie écologique (*ökologische Tiergeographie*) et zoogéographie historique (*historische Tiergeographie*). Si la faune d'Amérique du Nord présente plus de points communs avec celle de l'Eurasie qu'avec celle de l'Amérique du Sud, pensait-il, cela ne s'explique que par l'histoire¹². La zoogéographie historique ajoute donc aux perspectives écologiques et spatiales la dimension du temps plus ou moins long. Le concept a été repris dans le livre d'un géographe, X. de Planhol, paru en 2004¹³. L'ouvrage a eu peu d'écho chez les historiens et les archéologues. Son auteur, par ailleurs, ne s'explique pas sur le concept de zoogéographie historique et laisse à ses lecteurs le soin d'en comprendre l'efficacité. Du côté de la flore ancienne, un concept identique s'est développé en parallèle. La phytogéographie est une spécialité reconnue de la botanique depuis le début du XIX^e siècle. À plusieurs reprises, la grande spécialiste de la botanique grecque qu'a été S. Amigues a revendiqué de faire de la phytogéographie historique, et elle s'est toujours montrée attentive aux indications que les textes anciens donnaient sur l'aire de répartition des plantes¹⁴. Elle a ainsi pu étudier la régression de certaines espèces, comme le chêne-liège, pratiquement disparu de Grèce.

La distinction entre faune et bestiaire est un autre outil majeur d'analyse. Pour la rendre claire, le mieux est de citer J. Trinquier. Le mot « bestiaire » désigne d'abord une catégorie de livres issus de l'Occident médiéval, les *Bestiarii*, qui se proposaient de faire le tableau des espèces animales tout en analysant, pour chacune d'entre elles, sa valeur symbolique. Voici ce qu'écrit ensuite J. Trinquier :

Au prix d'un anachronisme et d'un transfert métaphorique assumés, on emploie généralement le terme de bestiaire pour désigner l'ensemble des animaux dont parle une société. C'est dire qu'un bestiaire est un ensemble de représentations et de discours relatifs au monde animal, et que son étude relève non des sciences naturelles, mais des

¹⁰ Lydekker 1896, p. 16-18.

¹¹ Hesse 1924.

¹² Hesse 1924, p. 99-126.

¹³ Planhol 2004.

¹⁴ Amigues 2002. Pour les animaux, la question est aussi abordée dans Gardeisen 2002.

sciences sociales et plus précisément de l'histoire culturelle. Il importe ici de distinguer entre le bestiaire et la faune, qui désigne l'ensemble des animaux vivant effectivement dans un espace ou un écosystème donné. Si le bestiaire entretient d'évidents rapports avec la faune qui peuple l'environnement d'une société, il n'en est pas la simple réplique. Le bestiaire, en effet, est sélectif et témoigne des choix culturels d'une société donnée. Il y a des animaux qui sont considérés comme bons à penser, d'autres qui ne suscitent aucun intérêt et dont on ne parle pas, ou presque pas, il y a des animaux dont on parle sans les représenter, d'autres qu'on aime à représenter sans en parler beaucoup¹⁵.

Il nous est ainsi apparu indispensable d'aborder aussi bien les faunes que les bestiaires dans notre projet, d'où la place accordée à l'histoire culturelle, à l'iconographie et à la zoonymie.

LE CADRE CHRONOLOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Le choix des bornes chronologiques exige quelques explications, de même que celui de l'espace. Nous nous sommes concentrés sur un seul millénaire. C'est beaucoup pour un historien et peu pour un archéozoologue ou un paléogénéticien. Pourquoi le I^{er} millénaire av. J.-C. ? Celui qui l'a précédé est le moment de l'arrivée du cheval en Méditerranée, ce qui a bouleversé à la fois les déplacements humains, les échanges, la guerre et les représentations socioculturelles¹⁶. Mais le II^e millénaire av. J.-C. a paru trop spécifique dans sa documentation où les sources archéologiques l'emportent nettement sur les sources textuelles, sauf dans quelques régions comme l'Égypte, le Levant et l'Anatolie. Il faut cependant être conscient que la question des circulations animales à l'âge du Bronze et au début du Fer est un sujet en soi, parfaitement légitime pour une approche sur la longue durée des phénomènes qui nous intéressent.

Les premiers siècles de notre ère paraissent aussi à part. L'unité politique caractérisant la Méditerranée romaine est lourde de conséquences. On le voit avec les débats au sujet de la croissance en taille des animaux domestiques dans l'Empire, où l'on oscille entre explications endogène ou exogène¹⁷, soit entre l'amélioration des méthodes d'élevage et l'introduction d'animaux venus de l'extérieur. Pour les espèces sauvages, les

¹⁵ Trinquier 2021, p. 86-87.

¹⁶ Gardeisen 2005.

¹⁷ Pour l'expansion des grands bœufs en Gaule : Duval – Clavel 2018.

besoins de l'arène introduisent une pression sur les faunes inédite auparavant à une telle échelle¹⁸.

Cela dit, les ruptures chronologiques ne peuvent être fixées de manière nette par des dates liées à l'histoire politique et qui vaudraient pour toute la Méditerranée. En archéologie, la prise en compte des débuts du Fer est souvent nécessaire pour créer des séries cohérentes. Dans certaines régions, comme le Levant, la nécessité de remonter aux XII^e-XI^e siècles av. J.-C. s'impose. Pour la fin du champ chronologique, nous avons aussi dû admettre le besoin que les romanistes peuvent ressentir de prendre en compte les premières décennies du Principat et des corpus textuels majeurs (Ovide, Pline l'Ancien) datant de cette époque.

Quelle est dès lors l'unité de la période comprise entre le X^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. ? Il faut d'abord se souvenir que le concept de I^{er} millénaire av. J.-C. n'avait aucun sens pour ceux qui l'ont vécu. C'est une construction historiographique a posteriori, et chercher une unité à cette dizaine de siècles pourrait sembler une démarche suspecte, pour justifier après coup un découpage arbitraire. Essayons pourtant de dégager quelques points communs à notre période d'étude.

D'abord, c'est un temps de circulations humaines intenses après la pause relative de la fin du II^e millénaire. Les bouleversements induits par les Peuples de la Mer ont amené des ruptures économique, politique, sociale et ethnoculturelle. Il y a eu les colonisations phénicienne et grecque, la dilatation hellénistique et la montée de la puissance romaine. Des cultures diverses occupent l'espace méditerranéen, parfois en compétition entre elles. Elles partagent aussi une fascination pour l'exotique, dont les animaux sont un élément, et les moyens de satisfaire cette fascination augmentent, permettant d'atteindre des mondes de plus en plus lointains. La phase orientalisante (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) en est la claire manifestation. Par ailleurs, pendant ce millénaire, la Méditerranée est encore multipolaire, à la fois sur les plans politique et culturel. Lorsque les hommes interviennent comme des agents des mobilités animales, des logiques différentes sont à l'œuvre : les rois hellénistiques ou Rome ne se comportent pas en ce domaine comme les cités grecques. Ces dernières n'ont guère cherché à montrer leur domination sur le monde en exhibant des animaux exotiques¹⁹. La Méditerranée du I^{er} millénaire offre enfin une grande diversité de sources, avec plusieurs ensembles cohérents, en grec, en latin ou dans les langues ouest-sémi-

¹⁸ Jennison 1937 ; Trinquier 2011 ; Shelton 2014.

¹⁹ Il est important de différencier la notion d'*exotique* de celle de *non indigène* : si cette dernière est un constat naturel, *exotique* est une notion culturelle qui indique des mondes lointains non seulement d'un point de vue géographique, mais aussi (et peut-être plus encore) d'un point de vue culturel.

tiques. À cela, s'ajoutent des corpus iconographiques culturellement très variés. Peut-être aurait-on pu dire il y a vingt ans que l'archéozoologie pour cette période avait encore peu avancé. Pour la Méditerranée, elle a eu longtemps tendance à s'intéresser plutôt à du matériel ancien, mais son développement actuel permet désormais des rapprochements avec les textes et les images.

CONTRE TOUTE FORME DE FIXISME

La zoologie française, au XIX^e siècle, a vu s'affronter une vision évolutionniste du monde animal et une vision fixiste²⁰. La première postule que les espèces se sont modifiées dans le temps; elle a été défendue par Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) et Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844). Les fixistes et leur leader, Georges Cuvier (1769-1832), l'emportaient cependant dans la compétition aux postes académiques. Selon eux, les espèces sont restées les mêmes depuis leur apparition.

L'idée fixiste a certes été disqualifiée par Charles Darwin (1809-1882) et la parution en 1859, à Londres, du livre *On the origin of species*, mais, par la suite, il y a eu des avatars du fixisme : admettre implicitement une permanence éthologique des animaux, comme si l'histoire n'entrait pas en compte dans leur comportement, relève d'un fixisme éthologique²¹. Il y a aussi du fixisme géographique à penser que les animaux ont toujours été là où on les connaît depuis le Tardiglaciaire (entre 18 000 et 12 000 ans avant le présent). Évidemment, nous savons que cela n'a pas été le cas : les faunes ont eu une histoire, même dans des espaces géographiquement réduits comme la Méditerranée et pendant des périodes relativement courtes. Qui est conscient que des espèces aussi familières que le coq, le chat, la souris grise ou le rat brun n'ont pas toujours fait partie des faunes méditerranéennes? Que le zébu a pu être un des animaux domestiques de la Méditerranée? Qui associe encore le lion au milieu méditerranéen? Enfin, le sentiment que les rapports des hommes avec telle ou telle espèce ont toujours été les mêmes relève aussi du fixisme. Là encore, c'est faux, et nous observons que ce que l'on appelle les systèmes domesticoires ont évolué, parfois de manière rapide au cours des périodes historiques²².

C'est donc avec tout ce contexte à l'esprit qu'il faut aborder la question des circulations animales, et cela dans une durée historique de quelques

²⁰ Grimoult 1988; Desmond 1989, p. 276-334.

²¹ Baratay 2012, 2021.

²² Sur la notion de système domesticoire : Digard 1990, p. 176-179, 231-248. Pour le processus de domestication : Clutton-Brock 1987; Zeder 2012; Sánchez-Villagra 2022.

siècles. Les contributions publiées ici permettent déjà de distinguer six grands cas de figure.

1. Le premier est interne à l'espace méditerranéen et se traduit par les déplacements du bétail (S. Bourdin). Le phénomène caractérise bien des systèmes agro-pastoraux, et pas seulement pour les bœufs, les moutons et les chèvres. On a aussi pratiqué un élevage des porcs amenant ces animaux à se déplacer sur de longues distances. Ce phénomène était connu dans le Péloponnèse comme en Italie²³. La façon de qualifier ces déplacements a été l'objet de controverses entre partisans d'un emploi large du mot de transhumance et ceux qui en font un usage restreint et préfèrent des mots comme estivage pour qualifier les déplacements de bétail à courte distance²⁴. L'important est que ces circulations mettent en relation des espaces plus ou moins éloignés, parfois de quelques kilomètres, parfois de plusieurs centaines. À cela, il faut ajouter les circulations de bétail sur pied, pour approvisionner les marchés urbains.

2. Le deuxième cas correspond aux espèces qui étendent leur aire de peuplement sous l'action de l'homme. Ce phénomène concerne principalement des animaux domestiques, plus faciles à faire circuler. Le paon est volontairement introduit en Méditerranée, sans qu'il ait une utilité pratique réelle (J. Trinquier). Il s'y acclimata, se fait une place dans les systèmes culturels, se reproduit et, rapidement, il n'est plus utile de faire venir des individus de loin. À l'aire naturelle de présence de l'animal s'ajoute donc une aire secondaire où le paon s'est acclimaté. D'autres fois, les animaux s'intègrent dans les systèmes économiques, comme la poule, au point de les bouleverser. Dans le cas de ces deux espèces, on constate qu'elles se sont fait une place dans les bestiaires. Ces circulations peuvent s'accompagner de celles d'hommes déjà familiarisés avec l'espèce en question²⁵. Dans ces introductions, on a souvent cherché à identifier des médiateurs et des routes qu'auraient suivies les animaux nouveaux. C'est sans doute un peu vain. Les Phéniciens par exemple se sont vu attribuer l'introduction dans certaines régions d'Occident de plusieurs espèces – ânes, lapins, poules –, mais le moment est venu de remettre en question ces assertions, lesquelles, souvent, ne s'appuient sur rien (M. Masseti, B. D'Andrea). La multiplicité des routes et des acteurs semble maintenant l'hypothèse la plus raisonnable.

3. Parfois, des espèces commensales et anthropophiles se diffusent sans que l'homme l'ait voulu : c'est le troisième cas de figure. On pense à la souris, qui se répand en Méditerranée aux II^e-I^{er} millénaires av. J.-C. grâce au développement des échanges et, vraisemblablement, sans

²³ Polybe, *Histoires*, 12.4.5-14. Voir Jaillette 2012.

²⁴ Voir les contributions rassemblées dans Laffont 2006.

²⁵ Chansigaud 2020, p. 92.

que des hommes l'aient souhaité (K. Papayianni)²⁶. Ces circulations animales doivent souvent être analysées en lien avec celles des hommes. Elles s'accroissent avec le commerce méditerranéen et la facilitation des contacts avec l'Orient, à partir du IV^e siècle av. J.-C. L'intensification du commerce avec l'Inde, puis l'expansion romaine ont pu faciliter la diffusion géographique du rat noir (S. Lewis). Là aussi, l'arrivée d'animaux commensaux peut avoir un impact économique et culturel.

4. L'arrivée d'individus isolés d'espèces fondamentalement allogènes constitue un quatrième cas de figure. Quand les Lagides font venir des rhinocéros à Alexandrie, ils n'introduisent pas une espèce. Ils veulent d'abord montrer un animal extraordinaire qu'ils ont sans doute eu bien du mal à se procurer²⁷. Cette situation n'empêche pas une appropriation culturelle, comme le démontrent ici deux articles concernant le tigre (S. Wyler, P. Schneider). Il n'est évidemment pas impossible qu'à la longue, cette appropriation ait débouché sur l'introduction de l'espèce elle-même, dès lors qu'on est parvenu à la faire se reproduire, ce qui ramène au deuxième cas de figure. Encore faut-il que soient réunies les conditions écologiques permettant l'acclimatation. C'est sans doute ce qui s'est passé pour le coq puis le paon. Quoi qu'il en soit, ce phénomène dessine des formes de rapports entre la Méditerranée et ses lointains et les intègre à un discours porteur de représentations du monde (M. Pfaff).

5. Un autre cas de figure concerne des animaux arrivés non « complets », mais sous forme d'éléments de leur corporéité (dents, cornes, coquilles, fourrure, etc.). On constate ainsi une importante circulation d'ivoire d'éléphant et d'hippopotame vers la Méditerranée, généralement pour produire ou orner des articles de luxe²⁸. Un passage de Pausanias cite le paradoxe d'Homère, qui connaît l'ivoire comme matériau, mais pas l'éléphant comme animal : il faut attendre Alexandre pour que les Grecs commencent à se familiariser avec lui²⁹. On pense aussi aux coquilles marines (T. Theodoropoulou) ou bien à l'écaille de tortue et aux perles de l'océan Indien³⁰. Tout cela relève d'une catégorie de circulation par les « objets ». L'origine du matériau est souvent connue et génère une représentation culturelle de l'animal dont il provient et des régions d'où il arrive. À cela s'ajoutent les circulations de produits alimentaires issus d'animaux (viandes et poissons séchés ou salés, *salsamenta*, etc.).

²⁶ Vigne 1994, p. 26-28; Valenzuela *et al.* 2011.

²⁷ Vendries 2016, p. 288, 293-296.

²⁸ Dans les établissements phéniciens de péninsule Ibérique, on trouve non seulement des objets d'ivoire, mais aussi une production locale réalisée à partir de matériau brut importé d'Afrique et d'Asie : Polzer 2014; Marzoli *et al.* 2016.

²⁹ Pausanias, *Description de la Grèce*, 1.12.4.

³⁰ Schneider 2017; Trinquier 2018.

6. Le dernier cas relève de l'histoire culturelle, lorsqu'une image ou un discours sur une espèce allogène se diffuse, sans qu'elle s'intègre à la faune et puisse être directement observée. On a ainsi suggéré que, dans l'histoire du coq en Méditerranée, il a pu au début y avoir une phase de ce genre : sans doute des individus ont-ils circulé au II^e millénaire av. J.-C., mais, au début du Fer, c'est surtout l'image de l'animal qui paraît avoir voyagé avec des objets d'origine anatolienne. L'image crée donc les conditions de ce que A. Zucker appelle une « imprégnation culturelle ». On pense aussi aux félins ou aux chèvres sauvages de la période orientalisante de l'histoire de l'art méditerranéen (C. Mazet). Cette circulation d'images animales concerne des animaux réels, mais le même processus s'applique à des animaux imaginaires : il faut donc les étudier ensemble pour comprendre le phénomène (S. Fourrier).

Une fois ces cas de figure établis, on doit ajouter qu'ils ne sont pas séparables les uns des autres : un animal a pu circuler d'abord par les images avant que des individus isolés n'arrivent et que, finalement, l'espèce soit acclimatée. C'est manifestement ce qui s'est passé en Grèce pour les camélidés (J. Clément). Par ailleurs se pose la question de ce qui motive les circulations animales. Une tendance actuelle souligne l'économie de la *luxuria* dans la Méditerranée du I^{er} millénaire av. J.-C. et la volonté de représentation sociale³¹. N'est-ce pas réduire les enjeux à la seule sphère culturelle ? Ne risque-t-on pas de masquer des motivations économiques, commerciales ou politiques ? L'hésitation entre ces deux types d'explication est ancienne et ressurgit régulièrement, encore récemment à propos de plantes nouvelles³². Elle traduit la vieille opposition entre approches moderniste et primitiviste des sociétés de la Méditerranée ancienne. Il n'est sans doute pas pertinent de privilégier l'une à l'autre. En fait, ces deux explications interfèrent probablement quand on construit une histoire anthropozoologique.

Ces questions en appellent d'autres, comme celle des catégories utilisées pour parler des animaux, en opposant sauvages et domestiques, domestiques et apprivoisés, réels et mythologiques. Elles posent en vérité un certain nombre de problèmes. Plusieurs travaux ethnographiques ou portant sur des époques plus anciennes les ont remises en question³³. L'opposition domestique/sauvage par exemple ne permet pas de penser les phases intermédiaires de l'introduction de certaines espèces. Par ailleurs, nos classifications soulèvent une autre difficulté, celle de leur inadéquation aux catégories utilisées par les populations de la Méditerranée ancienne, quand nous les connaissons. A. Zucker l'a montré à propos de la pensée

³¹ Pour la Grèce géométrique et du début de l'Archaisme : Duplouy 2006, p. 151-183.

³² Voir le cas du coton : Bouchaud – Taller 2020.

³³ Chansigaud 2020, p. 7-9, 349-353.



Fig. 1. Coupe en argent doré, Kourion (Chypre), 725-675 av. J.-C. New York, Metropolitan Museum.

zoologique grecque³⁴ : *agriôs* ne veut pas exactement dire la même chose que « sauvage » ; il en va de même pour *hêméros*, « domestique ». Platon peut écrire que la fourmi est une espèce domestique³⁵ : non que l'homme ait maîtrisé sa reproduction, pour reprendre la définition zoologique de la domestication, mais parce que la fourmi vit en société complexe, ce qui caractérise pour Platon les *hêméra zôia*, les « animaux domestiques ». Des animaux mythiques ont pu progressivement se doter d'une identité zoologique cohérente, à tel point qu'elle a pu perturber les chercheurs qui ont tenté de les identifier. On pense à l'oiseau que les Grecs appelaient l'*alkyôn* ou à des rapaces comme l'*aigypios*. Ces constructions culturelles correspondaient bien, pour les Grecs et les Romains, à des animaux précis dont on pouvait détailler le milieu ou les comportements³⁶. Une coupe d'argent de Kourion³⁷ (725-675 av. J.-C.) mélange des motifs assyriens, égyptiens et phéniciens et porte une inscription chypriote syllabique ; des lions, des griffons ailés et des sphinx y cohabitent avec des hommes, des êtres surnaturels et des animaux domestiques (fig. 1). Les oppositions

³⁴ Voir sa contribution dans cet ouvrage. Voir aussi Dufour 2021.

³⁵ Platon, *Phédon*, 82b.

³⁶ Normand 2015, p. 366-369.

³⁷ Coupe d'argent qui figure sur les affiches des deuxième et troisième colloques.

proximité/éloignement et familiarité/altérité semblent mieux adaptées pour décrire les rapports entre hommes et autres animaux³⁸.

QUELS MODÈLES POUR UNE ANALYSE HISTORICISÉE ?

L'historicisation de la biogéographie et la spatialisation de l'archéozoologie et de l'histoire des animaux ne sont pas nouvelles. Le naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), dans *Acclimatation et domestication des animaux utiles*, avait déjà essayé de marquer les moments forts des nouvelles introductions : les XV^e-XVI^e siècles apr. J.-C., l'Antiquité gréco-romaine, les temps reculés – donc ce que nous appelons la Préhistoire³⁹. Ce sont les circulations d'espèces animales et végétales entre l'Ancien et le Nouveau Monde après 1492 qui ont été le plus théorisées. A. W. Crosby a montré, en 1975, l'ampleur de ce *Columbian exchange*⁴⁰. À partir de la fin du XV^e siècle, avec l'expansion européenne, les circulations animales se sont accélérées. Des espèces du Nouveau Monde sont arrivées dans l'Ancien, parfois en tant que curiosités. On pense aux perroquets qui s'inséraient dans des attitudes ostentatoires (ici, déjà pour le monde gréco-romain, Franco). D'autres espèces, comme le dindon, ont eu un impact sur les faunes domestiques⁴¹. Il n'est donc pas étonnant qu'au XVI^e siècle soit apparue la notion d'« animal exotique ». Dans le sens inverse, l'arrivée du cheval en Amérique a fait l'objet d'études montrant comment les cultures amérindiennes l'avaient rapidement intégré⁴². C'est là un point de comparaison utile pour penser certains phénomènes qu'a connus la Méditerranée du I^{er} millénaire av. J.-C.

Le concept d'« échange colombien » a inspiré le néolithicien A. Sherratt, qui a parlé d'« échange transeurasien » pour analyser la circulation d'espèces et de biens à l'échelle de l'Eurasie⁴³. S'il étudie le phénomène pour des périodes plus anciennes que la nôtre, ce concept n'en est pas moins valable pour le I^{er} millénaire av. J.-C., à ceci près qu'il faut intégrer l'Afrique au raisonnement et admettre que les circulations ne vont pas toutes d'est en ouest : d'autres viennent de l'ouest et prennent le chemin de la Méditerranée orientale, d'autres encore de l'Afrique et certaines

³⁸ Sur le concept de familiarité, voir la contribution de A. Zucker.

³⁹ Geoffroy Saint-Hilaire 1861, p. 459-469.

⁴⁰ Crosby 1973.

⁴¹ Planhol 2004, p. 333-334.

⁴² Mitchell 2015.

⁴³ Sherratt 2006.

enfin vont de l'Inde vers l'Asie centrale et orientale⁴⁴. N'oublions pas aussi que l'échange transeurasien a pu prendre des itinéraires aussi bien continentaux que maritimes et n'a pas été aussi brutal que l'échange colombien, qui a déployé ses effets en quelques décennies seulement.

Il faut donc redire que les animaux ont une histoire, pour reprendre le titre du livre de R. Delort⁴⁵, et réfléchir aux conditions qui ont rendu cette histoire possible. On pense à la naissance de la paléontologie, à partir de la fin du XVIII^e siècle, qui a conduit à envisager la répartition des espèces animales sur le globe différemment de celle que l'on imaginait. Voilà sans doute pourquoi des chercheurs, au XIX^e siècle, se sont mis à enquêter sur les circulations animales dans le contexte de la Méditerranée ancienne. Un acteur essentiel de cette prise de conscience est l'Allemand V. Hehn (1813-1891). Il pratiquait la *Kulturgeschichte*, et sa réflexion reposait sur une profonde connaissance des langues et la conviction qu'elles pouvaient révéler des phénomènes majeurs du passé : on était en plein essor des études indo-européennes. Hehn avait été, comme d'autres, frappé par la découverte du Sud méditerranéen et de l'Italie. En 1870, il fit paraître *Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa*⁴⁶. L'Europe était alors au sommet de son expansion coloniale. Par bien des aspects, le livre de Hehn est daté. Le rôle accordé à l'histoire des mots paraît aujourd'hui exagéré, voire risible, lorsque Hehn cherche à reconstituer les trajets des espèces. Pour autant, ce fut un maître-livre, certes de son temps, mais avec une ambition globale. Il y a chez cet auteur la conviction forte que l'environnement méditerranéen a une histoire :

Que l'univers animal et végétal, et donc toute la physionomie économique et les paysages d'un pays puissent être modifiés au cours des siècles par l'action de l'homme, voilà qui, particulièrement depuis la découverte de l'Amérique, est une incontestable constatation de l'expérience [...]. L'histoire de la nature organisée en Grèce et en Italie offre un aperçu plus large encore, s'étendant sur deux ou trois millénaires. Ces deux pays sont, en leur état actuel, le résultat d'un processus culturel long et diversifié et infiniment éloignés de la situation dans laquelle, aux temps primitifs, la nature les avait mis. Presque tout ce qui apparaît au voyageur franchissant les Alpes depuis le Nord comme

⁴⁴ Pour les animaux et les époques qui nous intéressent ici, on peut prendre l'exemple des cochons et des lapins, les deux traités *infra*. Réflexions théoriques dans la contribution de Trinquier.

⁴⁵ Delort 1984.

⁴⁶ Ce livre a connu des rééditions successives jusqu'en 1963. Il a aussi été traduit en anglais.

un monde nouveau, l'aspect et la beauté tranquille de la végétation, les formes caractéristiques du paysage, de la faune et même des structures géologiques [...], est un produit de la civilisation, qu'a procuré la multitude de façonnements et de modifications durant de longues périodes. Chaque coup d'œil depuis une hauteur sur un petit bout de la terre d'Italie est un coup d'œil sur les siècles plus ou moins récents de son histoire⁴⁷.

Hehn, ignorant les avancées de Darwin, était dans une tradition *Licht aus dem Osten*. Par ce biais, il expliquait les migrations des espèces animales et végétales depuis l'est vers la Méditerranée, commençant par le cheval, finissant par la tulipe.

Avec Hehn, nous sommes loin de l'image d'un monde immobile que l'historiographie braudélienne a tendu ensuite à favoriser. L'idée selon laquelle la répartition des espèces est en évolution constante a continué à faire son chemin, peut-être plus pour la flore que pour la faune. Deux colloques animés par L. Bodson à Liège ont, dans les années 1990, abordé la question⁴⁸. Dans l'*Oxford handbook of animals in Classical thought and life* de 2014, la zoogéographie n'occupe cependant guère de place⁴⁹. Y réfléchir est pourtant essentiel au développement de cette écologie historique que P. Horden et N. Purcell appelaient de leurs vœux⁵⁰.

QUELLE PLACE POUR LES ANIMAUX DANS UNE HISTOIRE DE LA MÉDITERRANÉE ANCIENNE ?

Depuis les années 2000, le travail sur les animaux a pris, en sciences humaines, une place que peu auraient pu prédire. On parle d'un *animal turn* et on évoque la naissance d'un nouveau champ de recherche, les *animal studies*⁵¹. Cela doit être relié aux questionnements des sociétés occidentales sur les formes nouvelles des relations entre hommes et animaux, sur les droits des animaux, sur la place qui leur revient et sur l'éthique animale. Ces questionnements ont eu des conséquences sur les sciences de l'Antiquité, depuis la philologie jusqu'à l'archéologie⁵², poussant à réexaminer toute une série d'activités humaines à travers la place que les animaux y occupaient⁵³. Ils imposent aussi de penser le

⁴⁷ Hehn 1894, p. 1-2 (trad. Chandezon).

⁴⁸ Bodson 1994, 1998.

⁴⁹ Bodson 2014 aborde la question à travers les mots.

⁵⁰ Horden – Purcell 2000, p. 47.

⁵¹ Kalof 2014.

⁵² Panorama dans Fögen – Thomas 2017, p. 434-474, et bilan par Franco 2014, p. 161-184.

⁵³ Par ex., Kindt 2021.

passé en intégrant les espèces animales à la vie des hommes et, finalement, questionnent la notion même de sciences humaines.

Nous avons dit « sciences humaines », et, pourtant, nous travaillons sur les animaux. Faudrait-il désormais définir l'histoire, ainsi que le suggère E. Baratay, comme la « science des vivants dans le temps⁵⁴ » ? Il y existe potentiellement deux approches des relations hommes-animaux : *human first* ou *animal first*⁵⁵. Autrement dit : une histoire humaine des animaux, ou une histoire des animaux faisant passer les hommes au second plan. Ce débat, où chacun est libre de se positionner comme il l'entend, pèse de plus en plus : pour le mesurer, on comparera deux synthèses anglo-saxonnes sur les animaux dans l'Antiquité. La première date de 2014 : c'est l'*Oxford handbook* que nous avons déjà mentionné⁵⁶. Elle est entièrement fondée sur la relation homme-animal et conditionnée par une approche anthropocentrée. La deuxième synthèse est celle de S. Lewis et L. Llewellyn-Jones, *The culture of animals in Antiquity. A sourcebook with commentaries*, publiée en 2018⁵⁷. Son titre proclame combien les perspectives diffèrent et combien il s'agit de ne pas laisser un présupposé anthropocentré régir toute réflexion. Cela dit, faut-il vraiment prendre position ? Si l'on choisit de réfléchir d'abord sur les interactions, et dans leur dimension interspécifique, qu'une partie des acteurs soient ou non des humains, on doit pouvoir prendre de la distance par rapport aux deux approches évoquées : le gain serait alors de réintégrer plus fortement l'histoire des animaux dans le champ des études environnementales.

Quelle que soit la perspective choisie, l'historien des circulations animales gagne à étudier en parallèle faunes et bestiaires, circulations provoquées par les hommes ou indépendantes d'eux. Dans le présent ouvrage, S. Lewis pose la question de la capacité de certaines espèces à se déplacer sans que l'homme le veuille puis, par leur présence indésirée, à avoir un impact sur bien des aspects des sociétés humaines : cela revient, en fin de compte, à souligner l'existence d'une *agency* animale et de faire des animaux des co-acteurs de l'histoire anthropozoologique⁵⁸.

Plusieurs articles du présent volume (B. Wilkens, D. Ramis, P. Monbrun) portent sur les faunes insulaires, dans le sillage des travaux de M. Masseti⁵⁹. Les îles offrent, en effet, un moyen de cadrer la réflexion

⁵⁴ Baratay 2014, p. 83-84.

⁵⁵ Pour un questionnement de ces approches en archéologie : Boyd 2017.

⁵⁶ Campbell 2014.

⁵⁷ Lewis – Llewellyn-Jones 2018.

⁵⁸ Pour une approche *animal first* étudiant les animaux en tant qu'acteurs sociaux, voir par ex. Recht 2022.

⁵⁹ Masseti 2012.

sur le dynamisme des faunes, sur le sentiment de leur spécificité et sur la capacité des sociétés humaines à éliminer des animaux avec lesquels elles ne souhaitent pas cohabiter ou en les exploitant jusqu'à l'extinction. Elles illustrent aussi l'impact des introductions sur l'environnement et les sociétés. Qu'il soit permis de proposer ici un parallèle avec un cas de figure historiquement proche de nous, à savoir celui d'une île, la Tasmanie, et d'une espèce, le chien. L'arrivée du chien en Australie est anthropique et précède nettement la colonisation occidentale⁶⁰. En revanche, jusqu'au tout début du XIX^e siècle, le chien est absent de Tasmanie. Il y apparaît en 1803-1804, amené par les premiers colons anglais qui l'utilisent pour chasser le kangourou et l'émeu. La chose est d'autant plus aisée que ce gibier n'avait pas l'expérience de la confrontation avec les chiens, alors qu'en Australie, la cohabitation avec les dingos avait depuis longtemps modifié ses comportements. Très vite, en Tasmanie, des chiens se retrouvent hors du contrôle des Anglais, par marronnage, parce que des Aborigènes en ont acheté à des colons ou s'en sont emparés, le tout pour, eux aussi, en tirer parti à la chasse. Dès les années 1820, dans certains groupes aborigènes, on compte quatre chiens pour un homme. La multiplication de la population canine est sans doute l'un des facteurs expliquant l'extinction du thylacine et la régression du diable de Tasmanie⁶¹. Pour nous, le principal enseignement de ce parallèle réside dans la rapidité avec laquelle les Aborigènes ont adopté le chien, non seulement dans les circonstances pratiques de la vie (chasse, sécurisation des campements, compagnie), mais aussi dans leur système culturel, lui faisant une place dans leurs mythes et leur représentation du monde⁶².

L'arrivée du chien en Tasmanie constitue une sorte d'expérience de laboratoire pour comprendre les enjeux et les conséquences de l'introduction d'une espèce animale extérieure. Pour les époques et les régions qui nous intéressent, quelques textes ouvrent des fenêtres sur ces questionnements. Des lièvres ont été ainsi introduits dans certaines îles de l'Égée d'où ils étaient absents. Un habitant d'Anaphè en aurait lâché un couple sur une autre île, Astypalaia, un peu plus à l'est. La prolifération de leurs descendants finit par poser problème, au milieu du III^e siècle av. J.-C. Ne sachant que faire, les Astypaléens sont allés consulter Apollon à Delphes, et la Pythie, avec un bon sens pour une fois exempt d'obscurité, leur a conseillé d'introduire des chiens de chasse⁶³. L'utilisation des îles comme réserves pour des animaux s'est aussi traduite par le phénomène des îles

⁶⁰ Chansigaud 2020, p. 49-57.

⁶¹ Sur la destruction du thylacine : Planhol 2004, p. 839-840.

⁶² Jones 1970 ; Boyce 2006.

⁶³ Athénée, *Deipnosophistes*, 9.400d-e.

à chèvres, où des éleveurs se servaient d'îles inhabitées comme pâturages extensifs pour des chèvres qui vivaient là en quasi-liberté. Ce qui posait des problèmes quand une population s'y installait à titre pérenne et cherchait à planter des vignes et des oliviers, comme on le voit pour une petite île des Cyclades à la fin du III^e siècle av. J.-C., Hérakleia, où des rixes sanglantes entre éleveurs de chèvres et habitants cultivateurs ont été rapportées⁶⁴. Certaines îles ont ainsi été valorisées depuis le Néolithique jusqu'au XX^e siècle, comme l'îlot de Kyra Panaghia dans les Sporades⁶⁵.

QUELLES PISTES POUR LA RÉFLEXION À VENIR ?

Une étude complète des circulations animales soulève des questions qu'il faut garder à l'esprit. La chronologie d'abord : peut-on observer des phases d'accélération de ces circulations ? Certaines paraissent évidentes, comme la conquête d'Alexandre, d'autres moins, comme le II^e siècle av. J.-C., lorsque les contacts des Méditerranéens avec l'océan Indien s'intensifient et que se multiplient les connectivités à l'intérieur de l'espace méditerranéen. Une autre piste s'intéresse aux acteurs humains de ces circulations et aux formes de leur action. Dès le livre de Hehn, on trouve les Phéniciens, les Grecs et les Romains⁶⁶. C'était selon lui de leur côté que se trouvait le rôle actif, les autres cultures n'étant que réceptives. Tout cela doit désormais être réexaminé.

Dans ces circulations, quel rôle revient aux artisans, aux diplomates, aux marchands ou aux voyageurs (M. Vespa) ? Les militaires aussi sont d'incontestables acteurs de la diffusion du savoir sur des animaux lointains : que l'on pense au passage de l'*Anabase* de Xénophon, où un groupe de mercenaires grecs livrés à eux-mêmes en Mésopotamie, en 400 av. J.-C., observe des autruches asiatiques, espèce aujourd'hui éteinte, et des outardes houbara⁶⁷. Plus encore, l'expédition d'Alexandre en Orient est l'occasion de voir de nombreuses espèces mal connues ou inconnues et prépare leur introduction en Méditerranée (J. Clément et C. Franco) – on pense à l'éléphant et au rhinocéros indien⁶⁸. Le geste de l'offrande a aussi joué un rôle majeur dans les circulations de parties d'animaux voire d'animaux vivants (J. Trinquier, ici à propos du paon). Des lieux se sont avérés cruciaux, comme Alexandrie ou, avant, les cités phéniciennes, Carthage, Samos ou Rhodes. Un autre aspect de ces

⁶⁴ Robert 1949, p. 161-170.

⁶⁵ Efstratiou 1985. Sur ce phénomène, voir, pour l'Antiquité, Brun 1996, p. 101.

⁶⁶ Hehn 1894, p. 55-62 ; Vigne 1994, p. 23.

⁶⁷ Xénophon, *Anabases*, 1.5.1-3.

⁶⁸ Vendries 2016, p. 293-294.

circulations d'animaux venant de loin est celui du rôle des intermédiaires entre les zones d'origine et les cultures méditerranéennes qui les recevaient : le zébu était un bœuf syrien ou carien aux yeux des Grecs et des Romains, alors qu'il vient d'Inde du Nord (C. Chandezon). Cette observation a du reste déjà été faite pour l'histoire des plantes ou des pierres rares. S. Amigues l'a en effet incidemment souligné à propos de la mention du grenat par Théophraste, que les Grecs se procuraient par Carthage et Marseille : « On sait que pour de nombreux produits très anciennement importés d'un lointain Orient, la provenance indiquée dans la littérature gréco-latine correspond au pays de transit et non d'origine (cf. l'exemple classique du cédrat, espèce indonésienne, devenu dans Théophraste, *HP*, 4.4.2, "la pomme de Médie ou de Perse")⁶⁹. »

La question des formes de l'action humaine sur les faunes se pose également. D'emblée, on aperçoit deux types d'action anthropique. La première relève de l'introduction⁷⁰. Introduire un animal suppose des conditions à la fois écologiques et culturelles. Écologiques, dans le sens où le milieu dans lequel une espèce est introduite doit lui être propice ; culturelles, car il faut aussi que la culture réceptrice lui fasse une place et soutienne durablement le projet d'introduction. Des introductions, il y en a dès le Néolithique. À Chypre, les fouilles de Shillourokambos ont montré que les populations néolithiques qui se sont installées sur l'île en provenance d'Anatolie du Sud et du Levant du Nord ont amené des animaux d'élevage, comme le porc, le bœuf, la chèvre, et aussi des animaux sauvages, comme le daim, qui a fourni une réserve alimentaire et un moyen de pratiquer la chasse. On parlera dans ce cas d'« introduction cynégétique », et le phénomène n'est pas unique, puisqu'il s'est aussi produit en Sardaigne⁷¹. La diffusion progressive d'une région à sa voisine constitue l'autre forme de circulation d'animaux nouveaux. La façon dont le coq s'est diffusé relève sans doute de ce second modèle. Comme les exemples que nous venons d'évoquer ou le cas des lièvres d'Astypalaia le montrent, le geste introductionniste était connu de l'Antiquité, et il ne faudrait pas opposer des sociétés anciennes diffusionnistes à des sociétés modernes introductionnistes, jouant involontairement le débat entre primitivisme et modernisme. C'est aussi parce que l'acte d'introduction était consciemment perçu que la République romaine a pris à l'inverse des mesures contre l'importation d'animaux étrangers, non par souci de protection de l'environnement, mais dans le cadre de lois somptuaires (S. Wyler). Les études d'ADN anciens commencent à

⁶⁹ Théophraste, *Les Pierres*, 3.18. Citation de l'édition de la CUF par Amigues 2002, p. 45.

⁷⁰ Planhol 2004, p. 296-358.

⁷¹ Vigne 1993, 1994.

laisser voir des croisements de populations animales locales avec les individus introduits, comme le zébu avec le bœuf européen ou bien des types allogènes et exogènes de chevaux (L. Orlando).

La zoogéographie est aussi affectée par la régression voire la disparition d'espèces. On sait combien la lutte contre les animaux sauvages est profondément enracinée dans les cultures classiques. Dans l'Athènes du VI^e siècle av. J.-C., on aurait versé des primes à ceux qui tuaient des loups, selon un passage de Plutarque, à vrai dire isolé et qu'il ne faut peut-être pas considérer comme révélateur d'une guerre aux loups semblable à celle que la France a connue du XVII^e au XX^e siècle⁷². Les régressions, pour la grande faune, interviendront à partir du Moyen Âge : en Grèce, sous l'Empire romain, l'ours brun est encore très présent et ne commence qu'ensuite à se replier vers les montagnes⁷³. Pourtant, aux époques qui nous intéressent, des espèces reculent ou disparaissent déjà. En Grèce, le I^{er} millénaire av. J.-C. voit la fin du lion, dont les derniers groupes isolés en Grèce du Nord ne parviennent plus à se maintenir⁷⁴. On s'est demandé si ce n'était pas la pression des besoins militaires qui avait conduit à la disparition de l'éléphant en Afrique du Nord⁷⁵. L'analyse reste à faire, mais conduira à redire que la faune méditerranéenne est anthropogène autant que les bestiaires (P. Schneider).

La question de l'*agency* animale devra aussi être approfondie. Ce volume n'évoque pas les migrations naturelles, mais aborde la diffusion d'espèces commensales et anthropophiles, qui ont suivi les hommes sans que ces derniers l'aient voulu⁷⁶. Là encore, les Anciens avaient observé le phénomène. L'archéozoologie a permis d'avancer dans l'histoire de l'expansion du lapin depuis la partie occidentale de la Méditerranée, mais Strabon, à propos de la Turdétanie (Andalousie), notait déjà sa diffusion et les problèmes qu'elle pouvait poser :

Cet animal cause d'immenses dégâts en rongant les racines des arbres et des cultures, fléau dont souffre presque toute l'Ibérie, qui a gagné Massalia et qui sévit jusque dans les îles. On raconte même à ce propos que les habitants des Gymnésies envoyèrent un jour une députation aux Romains pour leur demander d'autres terres, se disant chassés de chez eux par ces animaux et dans l'incapacité de leur résister à cause de la multitude⁷⁷.

⁷² Plutarque, *Solon*, 23.3. Sur l'impact de la lutte contre les animaux dits nuisibles : Planhol 2004, p. 23-77.

⁷³ *Ibid.*, p. 35-43.

⁷⁴ Monbrun 2011.

⁷⁵ Schneider 2015, p. 8, 63-64.

⁷⁶ Planhol 2004, p. 211-295.

⁷⁷ Strabon, *Géographie*, 3.2.6 (C144); trad. F. Lasserre.

Le cas du lapin est intéressant car il va de l'ouest de la Méditerranée vers l'est (M. Masseti). Il est possible que son nom latin, *cuniculus*, soit d'origine ibère, et qu'il se soit ensuite imposé en grec. Il faudra également pour la suite avancer sur l'aspect linguistique de la réception d'animaux nouveaux. Les processus de création de zoonymes, esquissés pour le grec par L. Bodson⁷⁸, sont ici examinés pour le latin par P. Duarte. Par une sorte de retour aux méthodes de V. Hehn, on notera par analogie qu'un mot comme *margaritês*, qui désigne en grec la perle, est vraisemblablement d'origine perse⁷⁹. On devra aussi prendre en compte les données paléoclimatiques. Pour l'olivier, nous sommes désormais en mesure de faire le lien entre sa propagation en moyenne altitude et l'optimum climatique romain⁸⁰. Enfin, la question des circulations animales gagnerait à être comparée à celle de la circulation des plantes. Des projets se sont développés récemment, tel AGRUMED, sur les agrumes⁸¹.

Une anthropologue américaine, D. Bird Rose, a publié en 2011 un livre intitulé *Wild dog dreaming*⁸². Elle s'y intéresse aux relations des habitants de l'Australie avec les chiens sauvages, les dingos. Elle y rappelle que, pendant longtemps, la pensée occidentale a hiérarchisé le vivant et tendu à étudier êtres et cultures pour elles-mêmes plus que dans leur rapport avec les autres, raisonnement qu'elle qualifie d'atomiste. Moins penser par lignes de partage implique de passer à une vision connectée de l'homme et des êtres l'entourant. L'atomisme doit faire place à la connectivité. Nous avons été habitués, pour l'étude de l'Antiquité, à cette notion⁸³. Ce sont peut-être maintenant les connectivités hommes-autres vivants que les chercheurs travaillant sur la Méditerranée ancienne doivent prendre en compte.

REMERCIEMENTS

Qu'il soit permis de terminer par les remerciements. Ils s'adressent d'abord aux institutions qui nous ont accueillis et soutenus. En premier lieu l'École française de Rome, où N. Laubry a été notre premier interlocuteur, relayé ensuite par A. Bertand, et l'École française d'Athènes, où nous avons bénéficié de l'attention de la directrice actuelle, V. Chankowski et des deux directrices des études successives, A. Perrier

⁷⁸ Bodson 2005.

⁷⁹ Schneider 2017, p. 104.

⁸⁰ Voir le cas de Sagalassos (Turquie du Sud-Est) : Vermoere *et al.* 2003.

⁸¹ Zech-Matterne – Fiorentino 2018.

⁸² Bird Rose 2011.

⁸³ Horden – Purcell 2000 ; Malkin 2011 ; Broodbank 2013 ; Hodos 2020.

et L. Sève-Martinez. À Montpellier, nous avons reçu le soutien du conseil scientifique de l'université Paul-Valéry Montpellier 3, du LabEx Archimède et des laboratoires ASM (UMR 5140) et CRISES (EA 4424). Nous tenons également à remercier très vivement H. Normand pour ses relectures attentives des textes, qui ont permis d'éviter tant d'erreurs formelles, et M. Richard, qui nous a aidés à communiquer sur les différents événements et pour les enregistrements vidéo des interventions. Nos remerciements vont enfin à tous nos collègues qui ont expertisé les articles à titre anonyme.

Christophe CHANDEZON
 Université Paul-Valéry Montpellier 3,
 EA 4424 CRISES, UMR 5140 ASM

Bruno D'ANDREA
 Universidad Carlos III de Madrid

BIBLIOGRAPHIE

Pour cette bibliographie, comme pour toutes les autres dans ce volume, nous utilisons les abréviations de titres de revues employées dans L'Année philologique et par le Deutsches archäologisches Institut.

- Amigues 2002 = S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris, 2002.
 Baratay 2012 = É. Baratay, *Pour une histoire éthologique et une éthologie historique*, dans *Études rurales*, 189, 2012, p. 91-106.
 Baratay 2014 = É. Baratay, *Écrire l'histoire du point de vue de l'animal*, dans V. Despret, R. Larrère (dir.), *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Paris, 2014, p. 83-100.
 Baratay 2021 = É. Baratay, *Cultures félines (XVIII^e-XXI^e siècle). Les chats créent leur histoire*, Paris, 2021.
 Bird Rose 2011 = D. Bird Rose, *Wild dog dreaming. Love and extinction*, Charlottesville, 2011.
 Bodson 1994 = L. Bodson (dir.), *Des animaux introduits par l'homme dans la faune de l'Europe (université de Liège, 20 mars 1993)*, Liège, 1994.
 Bodson 1998 = L. Bodson (dir.), *Les animaux exotiques dans les relations internationales. Espèces, fonctions, significations (Université de Liège, 22 mars 1997)*, Liège, 1998.
 Bodson 2005 = L. Bodson, *Naming the exotic animals in Ancient Greek and Latin*, dans A. Minelli, G. Ortalli, G. Sanga (dir.), *Animal names*, Venise, 2005, p. 453-480.
 Bodson 2014 = L. Bodson, *Zoological knowledge in Ancient Greece and Rome*, dans Campbell 2014, p. 556-578.

- Bouchaud – Taller 2020 = C. Bouchaud, G. Taller, *L'intégration du coton au sein des économies agraires antiques : un marqueur discret d'innovation*, dans F. Lerouxel, J. Zurbach (dir.), *Le changement dans les économies antiques*, Bordeaux, 2020, p. 227-263.
- Boyce 2006 = J. Boyce, *Canine revolution: the social and environmental impact of the introduction of the dog to Tasmania*, dans *Environmental history*, 11, 2006, p. 102-129.
- Boyd 2017 = B. Boyd, *Archaeology and human-animal relations: thinking through anthropocentrism*, dans *Annual review of anthropology*, 46/1, 2017, p. 299-316.
- Broodbank 2013 = C. Broodbank, *The making of the Middle Sea. A history of the Mediterranean from the beginning to the emergence of the Classical World*, New York, 2013.
- Brun 1996 = P. Brun, *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (V^e-II^e siècles av. notre ère)*, Besançon, 1996.
- Campbell 2014 = G. L. Campbell (dir.), *The Oxford handbook of animals in Classical thought and life*, Oxford, 2014.
- Chansigaud 2020 = V. Chansigaud, *Histoire de la domestication animale*, Paris, 2020.
- Clutton-Brock 1907 = J. Clutton-Brock, *A natural history of domesticated mammals*, Cambridge, 1987.
- Crosby 1973 = A. W. Crosby, *The Columbian exchange. Biological and cultural consequences of 1492*, Westport, 1973.
- Delort 1984 = R. Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, 1984.
- Descola 2005 = P. Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, 2005.
- Desmond 1989 = A. Desmond, *The politics of evolution. Morphology, medicine and reform in radical London*, Chicago-Londres, 1989.
- Digard 1990 = J.-P. Digard, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, 1990.
- Dufour 2021 = B. Dufour, *Désigner l'animal en latin et en grec ancien*, dans Guizard – Laizé – Contensou 2021, p. 25-56.
- Duploux 2006 = A. Duploux, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.*, Paris, 2006.
- Duval – Clavel 2018 = C. Duval, B. Clavel, *Bœufs gaulois et bœufs français : morphologies animales et dynamiques économiques au cours de La Tène et des périodes historiques*, dans *Gallia*, 75, 2018, p. 141-171.
- Efstratiou 1985 = N. Efstratiou, *A Neolithic site in the Northern Sporades. Aegean relationships during the Neolithic of the 5th millennium*, Londres, 1985.
- Faist 2013 = T. Faist, *The mobility turn: a new paradigm for the social sciences?*, dans *Ethnic and racial studies*, 36/11, 2013, p. 1637-1646.
- Fögen – Thomas 2017 = T. Fögen, E. Thomas (dir.), *Interactions between animals and humans in Graeco-Roman Antiquity*, Berlin-Boston, 2017.
- Franco 2014 = C. Franco, *Shameless. The canine and the feminine in Ancient Greece*, Oakland, 2014 [1^{re} éd., en italien, 2004].
- Gardeisen 2002 = A. Gardeisen (dir.), *Mouvements et déplacements de populations animales en Méditerranée au cours de l'Holocène*, Oxford, 2002.

- Gardeisen 2005 = A. Gardeisen (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, Lattes, 2005.
- Geoffroy Saint-Hilaire 1861 = I. Geoffroy Saint-Hilaire, *Acclimatation et domestication des animaux utiles*, Paris, 1861 [1854].
- Grimoult 1988 = C. Grimoult, *Évolutionnisme et fixisme en France. Histoire d'un combat (1800-1882)*, Paris, 1988.
- Guizard – Laizé – Contensou 2021 = P. Guizard, C. Laizé, A. Contensou (dir.), *L'homme et l'animal*, Paris, 2021.
- Hehn 1894 = V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa*, Berlin, 1894 [1870].
- Hesse 1924 = R. Hesse, *Tiergeographie auf ökologischer Grundlage*, Jena, 1924.
- Hodos 2020 = T. Hodos, *The archaeology of the Mediterranean Iron Age. A globalising World c. 1100-600 BCE*, Cambridge, 2020.
- Horden – Purcell 2000 = P. Horden, N. Purcell, *The corrupting sea. A study of Mediterranean history*, Londres, 2000.
- Horwitz et al. 2017 = L. K. Horwitz, A. Gardeisen, L. A. Hitchcock, A. M. Maeir, *A brief contribution to the Iron Age Philistine pig debate*, dans J. Lev-Tov, P. Wapnish, A. Gilbert (dir.), *The wide lens in archaeology. Honouring Brian Hesse's contributions to anthropological archaeology*, Atlanta, 2017, p. 119-138.
- Imbert 2014 = C. Imbert, *Introduction générale : une réflexion sur la circulation*, dans C. Imbert et al. (dir.), *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, 2014, p. 15-31.
- Jaillette 2012 = P. Jaillette, *Suilla pecora ad urbem iter faciunt*, dans S. Crogiez-Petrequin, P. Jaillette (dir.), *Société, économie, administration dans le Code théodosien*, Villeneuve-d'Ascq, 2012, p. 405-425.
- Jennison 1937 = G. Jennison, *Animals for show and pleasure in Ancient Rome*, Manchester, 1937.
- Jones 1970 = R. Jones, *Tasmanian aborigines and dogs*, dans *Mankind*, 7, 1970, p. 256-271.
- Kalof 2014 = L. Kalof (dir.), *The Oxford handbook of animal studies*, Oxford, 2014.
- Kaufmann 2002 = V. Kaufmann, *Re-thinking mobility. Contemporary sociology*, Aldershot, 2002.
- Kindt 2021 = J. Kindt (dir.), *Animals in Ancient Greek religion*, Londres-New York, 2021.
- Laffont 2006 = Y. Laffont (dir.), *Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels*, Toulouse, 2006.
- Lestel 2004 = D. Lestel, *L'animal singulier*, Paris, 2004.
- Lewis – Llewellyn-Jones 2018 = S. Lewis, L. Llewellyn-Jones (dir.), *The culture of animals in Antiquity. A sourcebook with commentaries*, Londres-New York, 2018.
- Lydekker 1896 = R. Lydekker, *A geographical history of mammals*, Cambridge, 1896.
- Malkin 2011 = I. Malkin, *A small Greek World. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford-New York-Auckland, 2011.

- Marzoli *et al.* 2016 = D. Marzoli, A. Banerjee, V. Marcos Sánchez, L. Galindo San José, *Elfenbeinwerkstätten in Huelva und La Rebanadilla (Málaga), den ältesten phönizischen Niederlassungen auf der Iberischen Halbinsel*, dans *MDAI(M)*, 57, 2016, p. 88-138.
- Masseti 2012 = M. Masseti, *Atlas of terrestrial mammals of the Ionian and Aegean islands*, Florence, 2012.
- Mathieu 2013 = J.-L. Mathieu, *Circulation* dans J. Lévy, M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Nouvelle édition*, Paris, 2013, p. 181-182.
- Meiri *et al.* 2013 = M. Meiri, D. Huchon, G. Bar-Oz, E. Boaretto, L. K. Horwitz, A. M. Maeir, L. Sapir-Hen, Gr. Larson, S. Weiner, I. Finkelstein, *Ancient DNA and population turnover in Southern Levantine pigs-signature of the Sea Peoples migration?*, dans *Scientific reports*, 3, 2013, doi : 10.1038/srep03035.
- Mitchell 2015 = P. Mitchell, *Horse nations. The worldwide impact of the horse on indigenous societies post-1492*, Oxford, 2015.
- Moatti – Chevreau = C. Moatti, E. Chevreau (dir.), *L'expérience de la mobilité de l'Antiquité à nos jours, entre précarité et confiance*, Bordeaux, 2021.
- Monbrun 2011 = P. Monbrun, *Entre Nestos et Achélôos : variations sur la « Mésopotamie grecque » du lion*, dans J.-P. Brugal, A. Gardeisen, A. Zucker (dir.), *Prédateurs dans tous leurs états. Évolution, biodiversité, interactions, mythes, symboles*, Antibes, 2011, p. 351-363.
- Normand 2015 = H. Normand, *Les rapaces dans les mondes grec et romain. Catégorisation, représentations culturelles et pratiques*, Bordeaux, 2015.
- Offner 2003 = J.-M. Offner, *Flux*, dans J. Lévy, M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, 2003, p. 398-400.
- Planhol 2004 = X. de Planhol, *Le paysage animal. L'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, Paris, 2004.
- Polzer 2014 = M. E. Polzer, *The Bajo de la Campana shipwreck and colonial trade in Phoenician Spain*, dans J. Aruz, S. B. Graff, Y. Rakek (dir.), *Assyria to Iberia at the dawn of the Classical Age*, cat. exp. (New York, Metropolitan Museum of Art, 22 septembre-4 janvier 2015), New York, 2014, p. 230-242.
- Recht 2022 = L. Recht, *The spirited horse. Equid-human relations in the Bronze Age Near East*, Londres, 2022.
- Robert 1949 = L. Robert, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, VII, Paris, 1949.
- Sánchez-Villagra 2022 = M. Sánchez-Villagra, *The process of animal domestication*, Princeton-Oxford, 2022.
- Schneider 2015 = P. Schneider, *Les éléphants de guerre dans l'Antiquité (IV^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*, Chamalières, 2015.
- Schneider 2017 = P. Schneider, *Comment naissent les perles? Échanges marchands et transferts de savoir de l'océan Indien à la Méditerranée*, dans D. Marcotte (dir.), *Méditerranée et océan Indien. Deux mondes en miroir*, Lyon, 2017, p. 101-117.
- Shelton 2014 = J.-A. Shelton, *Spectacles of animal abuse*, dans Campbell 2014, p. 461-477.

- Sherratt 2006 = A. Sherratt, *The Trans-Eurasian exchange: the Prehistory of Chinese relations with the West*, dans V. H. Mair (dir.), *Contact and exchange in the Western World*, Honolulu, 2006, p. 30-61.
- Stépanoff – Vigne 2019 = C. Stépanoff, J.-D. Vigne (dir.), *Hybrid communities. Biosocial approaches to domestication and other trans-species relationships*, Londres-New York, 2019.
- Trinquier 2011 = J. Trinquier, *Les prédateurs dans l'arène : gibier traqué ou combattants valeureux?*, dans J.-P. Brugal, A. Gardeisen, A. Zucker (dir.), *Prédateurs dans tous leurs états. Évolution, biodiversité, interactions, mythes, symboles*, Antibes, 2011, p. 489-501.
- Trinquier 2018 = J. Trinquier, *De la tortue marine à l'écaille : un matériau « indien » du luxe romain*, dans *Topoi*, 22, 2018, p. 15-124.
- Trinquier 2021 = J. Trinquier, *Le monde animal et ses hiérarchies dans l'Antiquité*, dans Guizard – Laizé – Contensou 2021, p. 85-113.
- Valenzuela *et al.* 2011 = S. Valenzuela, M. Baylac, T. Cucchi, J.-D. Vigne, *House mouse dispersal in Iron Age Spain: a geometric morphometrics appraisal*, dans *Biological journal of the Linnean society*, 102, 2011, p. 483-497.
- Vendries 2016 = C. Vendries, *Les Romains et l'image du rhinocéros. Les limites de la ressemblance*, dans *AntClass*, 67, 2016, p. 279-340.
- Vermoere *et al.* 2003 = M. Vermoere, L. Vanhecke, M. Waelkens, E. Smets, *Modern and Ancient olive stands near Sagalassos (South-West Turkey) and reconstruction of the Ancient agricultural landscape in two valleys*, dans *Global ecology and biogeography*, 12/3, 2003, p. 217-236.
- Vigne 1993 = J.-D. Vigne, *Domestication ou appropriation pour la chasse : histoire d'un choix socio-culturel depuis le Néolithique. L'exemple des cerfs*, dans J. Desse, F. Audoin-Rouzeau (dir.), *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, Juan-les-Pins, 1993, p. 201-220.
- Vigne 1994 = J.-D. Vigne, *Les transferts anciens de mammifères en Europe occidentale : histoires, mécanismes et implications dans les sciences de l'homme et les sciences de la vie*, dans Bodson 1994, p. 15-38.
- Zech-Matterne – Fiorentino 2018 = V. Zech-Matterne, G. Fiorentino (dir.), *Agrumed. Archaeology and history of citrus fruit in the Mediterranean: acclimatization, diversifications, uses*, Naples, 2018.
- Zeder 2012 = M. A. Zeder, *The domestication of animals*, dans *Journal of anthropological research*, 68/2, 2012, p. 161-190.